L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

185-186 | 2008

L'anthropologue et le contemporain : autour de Marc Augé

Nathan Schlanger, ed., *Marcel Mauss. Techniques, Technology and Civilisation*

Introduction by Nathan Schlanger. New York, Durkheim Press/Oxford, Berghahn Books, 2006, 177 p., bibl., index, ill.

Christine Laurière

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18312>

DOI : 10.4000/lhomme.18312

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 499-502

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Christine Laurière, « Nathan Schlanger, ed., *Marcel Mauss. Techniques, Technology and Civilisation* », *L'Homme* [En ligne], 185-186 | 2008, mis en ligne le 20 mai 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18312> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.18312>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Nathan Schlanger, ed., *Marcel Mauss. Techniques, Technology and Civilisation*

Introduction by Nathan Schlanger. New York, Durkheim Press/Oxford, Berghahn Books, 2006, 177 p., bibl., index, ill.

Christine Laurière

- 1 LA RÉÉVALUATION stimulante de l'œuvre de Marcel Mauss par les *social scientists* anglais continue avec ce nouveau volume qui rassemble une douzaine de ses textes s'intéressant aux techniques, à la technologie, aux implications idéologiques sous-jacentes. Après les parutions récentes en anglais par la même maison d'édition de sa thèse inachevée sur la prière (*On Prayer*, 2004), d'un recueil d'articles sur *The Nature of Sociology* (2005) et de son *Manual of Ethnography* (2006), qui ont tous bénéficié d'une longue analyse introductive, voici donc un nouveau recueil de textes de Marcel Mauss, réunis, introduits et commentés par l'historien de l'archéologie Nathan Schlanger. Se trouve ainsi perpétuée une longue tradition d'intérêt de la part des anthropologues britanniques pour l'école sociologique française ; souvenons-nous du rôle déterminant joué par Edward Evans-Pritchard dans la réhabilitation de Robert Heertz ainsi que dans l'introduction de l'œuvre d'Émile Durkheim dans le monde anglo-saxon. De même, à la fin des années 1930, la ferveur de Reginald Radcliffe-Brown pour les travaux de Marcel Mauss impressionna fortement Alfred Métraux et le convainquit de la puissance et de la fécondité de ses analyses, alors qu'il avait pourtant eu ce dernier comme professeur. Comme beaucoup de ses étudiants, la pensée tortueuse et parfois hermétique du maître l'avait désarçonné et empêché de saisir toute la portée de ses intuitions ; le détour par l'Angleterre semblerait donc profitable, par ses vertus clarificatrices.
- 2 On aurait tort de penser qu'il faudrait se féliciter de cette parution pour l'unique raison qu'elle met à la disposition d'un public anglophone des textes de Marcel Mauss, dans leur très grande majorité inédits en anglais, l'exception notable étant « Les techniques du corps », article traduit en 1973 pour la revue *Economy and Society*. Nathan Schlanger a rassemblé des textes certes disparates dans leur forme et par les publics auxquels ils s'adressaient (notes bibliographiques, communications, conférences, textes inachevés), mais qui n'en constituent pas moins, en filigrane, un solide corpus attestant de l'intérêt

durable et profond de Marcel Mauss pour le domaine de la technologie, puisque les contributions choisies s'échelonnent de 1913 à la fin 1941, date à laquelle, devant les difficultés, il cesse progressivement d'écrire. Les deux premiers textes reprennent les introductions d'Émile Durkheim et Henri Hubert à la rubrique « Technologie » de *L'Année Sociologique*, le troisième est une note conjointe de l'oncle et du neveu sur le concept de civilisation, tandis que les neuf autres sont de la seule autorité de Marcel Mauss qui exprime ses réflexions sur la nation, les divisions de la sociologie, prend part au débat sur les origines de la technologie humaine et la notion de civilisation, propose un grand plan d'ensemble pour une sociologie générale descriptive, livre une mémorable conférence à la Société de psychologie française sur les techniques du corps, sensibilise ses étudiants de l'Institut d'ethnologie à l'importance de la place de la technologie dans l'observation ethnographique, etc.

- 3 Dans son introduction générale, Nathan Schlanger s'intéresse plus particulièrement à la dimension historique et idéologique des travaux rassemblés dans ce volume, en prêtant attention tout autant à leur contenu qu'à leur constitution, aux diverses conditions qui ont favorisé et influencé leur conception. Loin de considérer, tel un ingénieur, qu'il n'est question que de causes matérielles, mécaniques, physico-chimiques, lorsque l'on parle de techniques et de technologie, la définition qu'avance le sociologue Marcel Mauss affirme l'ancrage indiscutablement social des techniques : ce sont des *actes traditionnels efficaces*. Malgré un article fondateur pour ce champ de recherches, « Les techniques du corps », ce n'est pas pour ses contributions dans ce domaine que Marcel Mauss est le plus connu. Sans doute parce que, comme souvent chez ce « penseur vagabond » (p. 3) à la voracité intellectuelle extraordinaire, sa réflexion n'a pas été systématisée et formalisée dans un cadre strict, ce qui n'empêche pas sa récurrence, jaillissant dans des textes aussi inattendus que celui sur « La Nation ».
- 4 Du reste, Nathan Schlanger ne peut que souligner la fragilité épistémologique du statut de la technologie dans les sciences sociales, discipline ou sous-discipline pour certains aux attributions floues, malgré les contributions notables d'ethnologues tels Paul Rivet, André Leroi-Gourhan, Robert Cresswell, André-Georges Haudricourt (p. 3). Comment expliquer cet état des choses ? Il est toujours loisible d'évoquer la trop fameuse réticence de l'Occident pour le domaine manuel, qui aurait préféré l'*homo sapiens* à l'*homo faber*, ou bien encore l'errance institutionnelle entre les musées et la recherche universitaire. Au sein même de l'université, les rattachements varient de l'archéologie antique à l'archéologie préhistorique, de l'anthropologie à l'histoire de l'art, de l'histoire des sciences aux *cultural studies*, avec en arrière-fond cette menace latente du rapatriement de la technologie dans le giron des sciences dites dures, du côté des ingénieurs et concepteurs, arguant du fait que la technologie n'exigerait aucune interprétation sociologique, mais des explications physiques, matérielles, quantifiables et objectivables !
- 5 C'est dans un contexte historique frappé du sceau du machinisme de la révolution industrielle et de la prise en compte de l'impact du progrès matériel dans les transformations sociales que l'attention pour la technologie gagne en intensité. Nathan Schlanger remarque que Marcel Mauss a fait plus que remettre la technologie parmi les centres d'intérêt de la sociologie : il l'a légitimée et sauvée de la position marginale dans laquelle, plus ou moins délibérément, son oncle Émile Durkheim l'avait confinée, parce que cela aurait donné du grain à moudre aux républicains qui auraient pu lui

reprocher son « matérialisme méthodo-logique » et d'être un révolutionnaire socialiste (p. 5). Étudier la technologie aurait pu passer aux yeux de certains comme un quitus accordé au matérialisme historique marxiste, qui fait de l'économie, des infrastructures, des facteurs économiques et techniques, la matrice des faits sociaux. On sait bien que, pour Durkheim, c'est tout le contraire et qu'il fait jouer ce rôle à la religion, qu'il veut faire de la sociologie une source d'inspiration d'une nouvelle morale républicaine, qui ne se cantonnerait pas au niveau matériel de la vie sociale.

- 6 Afin de bien mettre en relief les différences d'approche entre Mauss et Durkheim et d'expliquer le réinvestissement de la technologie par la sociologie, Nathan Schlanger fait l'hypothèse d'un basculement des centres d'intérêt du second, qui aurait progressivement abandonné le moderne pour se focaliser sur le primitif, à la différence du premier qui serait resté plus habité par la modernité, l'engagement et le combat politiques, prônant un socialisme humain ancré dans les avancées de la science (p. 22). Des raisons non pas seulement scientifiques mais aussi idéologiques motiveraient donc ce regain d'intérêt. Nathan Schlanger rappelle à ce propos que Marcel Mauss, comme Émile Durkheim avant lui à propos de l'intuitionnisme et du vitalisme mystique, désapprouvait la posture anti-techniciste et anti-intellectuelle de Henri Bergson, dans son célèbre ouvrage de 1932 sur *Les Deux sources de la morale et de la religion*, et qu'il était à l'opposé de la conception bergsonienne de l'*homo faber*, qui attribue des qualités morales positives aux techniques si elles sont associées à l'assouvissement des besoins organiques individuels, aux forces vitales, à la mystique et la volition (pp. 16-18). Pour Marcel Mauss, l'invention du geste, de l'outil et la tradition de son usage, l'usage lui-même, sont par nature des choses sociales, que l'individu partage avec la collectivité.
- 7 À rebours des discours apocalyptiques engendrés par le cataclysme du premier conflit mondial et le déchaînement d'un machinisme meurtrier qui mettent en équation civilisation et destruction, Marcel Mauss ne pense pas que l'homme moderne trouvera le réconfort en remontant à un pseudo-primitivisme originel tel que le conçoivent certains philosophes et artistes. Il ne pense pas que, pour reprendre des termes bergsoniens communément employés à cette époque, cet homme moderne doit rechercher un « supplément d'âme » en tournant le dos à l'*homo sapiens* pour redevenir un pur *homo faber* : au contraire, les deux sont liés, ils constituent cet *homme total* si cher à l'anthropologie maussienne, indissociablement physique, psychologique et social. Partant, les techniques sont indubitablement la preuve même du fait social. Tout dans son socialisme l'oppose au catastrophisme ambiant : il est possible de ré-enchanter le monde en redécouvrant toute la puissance collective efficace de la mise en commun de la raison et des moyens humains, et l'étude de la technologie a toute sa place dans cette valorisation.
- 8 Cette prise de position ne se comprend pleinement que si l'on garde présent à l'esprit que, dans une Europe dévastée, la question du nationalisme a ressurgi avec vigueur. Aussi surprenant que cela puisse sembler au premier abord, Marcel Mauss lie sa réflexion sur la nation, sa constitution et son identité, sa composition et son extension, à une réflexion sur les techniques, obéissant aux mêmes questionnements politiques que ses adversaires intellectuels, mais en apportant une réponse tout à fait divergente (pp. 23-27). Les diverses crises politiques qui affectent la Troisième République (le boulangisme, l'affaire Dreyfus) ont entraîné une redéfinition progressive du nationalisme dans les milieux conservateurs (p. 23). La nation s'entend chez eux comme un concept affectif corrélant l'identité d'un groupe à son terroir, à des coutumes

traditionnelles et un genre de vie particulier. Les savants réunis autour de Louis Marin, à la Société d'anthropologie, partagent cette vision essentialiste de la nation, loin de la conception participative et civique que défendent au même moment les ethnologues rassemblés autour de Marcel Mauss, Lucien Lévy-Bruhl et Paul Rivet. L'un des protégés de Louis Marin, le tristement célèbre Georges Montandon, a particulièrement exemplifié cette position, dans un ouvrage qui eut un certain retentissement : *Traité d'ethnologie cyclo-culturelle et d'ergologie systématique*¹. La seconde partie de ce manuel intitulée « Traité d'ergologie systématique » constitue, selon Nathan Schlanger, l'étude ethnographique la plus complète sur les techniques alors disponible en langue française. Polygéniste et anti-évolutionniste, il réfute l'idée selon laquelle la civilisation occidentale aurait eu quoi que ce soit de commun, dans le passé, avec « les primitifs et les sauvages », et qu'elle aurait pu connaître un stade culturel ou technique similaire au leur, dont elle se serait progressivement émancipée. Non seulement la civilisation occidentale leur est absolument supérieure d'un triple point de vue technique, social et moral, mais elle ne leur doit rien. Les techniques ne se transmettent pas, ne passent pas les frontières ethniques du groupe qui en fait l'usage ; les savoir-faire développés par les primitifs, les processus mentaux qui les ont conçus, sont *sui generis*, irréductibles aux façons de faire occidentales (p. 24). Le génie de chaque nation s'exprime dans sa civilisation matérielle et ses coutumes. Dans une perspective diffusionniste, qui emprunte une partie de son vocabulaire à l'école de la *Kulturkreise* allemande, Georges Montandon conçoit les techniques comme des marqueurs prouvant l'extension et les limites des différents groupes ethniques constitués en nations. En raisonnant à l'extrême, il est même concevable d'envisager des réclamations territoriales qui se fonderaient sur une carte géographique de distribution de certains traits culturels ; de fait, après le redécoupage qui a suivi le traité de Versailles, le démantèlement des empires austro-hongrois et ottoman, de telles exigences ont bien été formulées par certains pays qui, ironisait Marcel Mauss, formulaient leur demande en la fondant sur la diffusion d'une certaine forme de maison ou une coutume caractéristique (p. 26).

- 9 Marcel Mauss est très conscient des enjeux politiques et idéologiques venus se greffer sur les études de civilisation et de culture matérielle. Aux antipodes des anthropologistes conservateurs qui sont à la recherche des traits culturels et des techniques typiques dans lesquelles s'incarneraient un pur génie national, et qui viendraient renforcer leur vision nationaliste essentialiste, Marcel Mauss interprète les mêmes études diffusionnistes comme la preuve du caractère international de la civilisation, qui résulte d'une dynamique ouverte de circulations, de contacts et d'échanges, de transferts. La civilisation n'est pas l'apanage des sociétés occidentales modernes, mais de toutes les sociétés. Si Marcel Mauss se méfie des revendications nationalistes outrancières, de leurs exagérations, il ne dévalorise pas pour autant la nation, qui est une réalité sociologique concrète, permettant en pratique la cohésion collective et l'identification patriotique. Seulement, il n'y a pas un génie national qui préexisterait à la nation et lui donnerait corps ; au contraire, c'est la nation qui se construit des traditions et leur donne une physionomie particulières, à partir d'éléments et de traits culturels qui peuvent être communs à d'autres sociétés (p. 28).
- 10 Sur ces deux aspects de la technologie et de la nation, il n'y a pas de discordance entre le socialiste et l'ethnologue : les deux points de vue se rejoignent, et ce ne peut-être le fruit du hasard. Il est frappant de constater à quel point les analyses de Paul Rivet sont convergentes et rejoignent celles de Marcel Mauss. Il sont tous deux les co-secrétaires généraux de l'Institut d'ethnologie, partagent les mêmes convictions socialistes. Paul

Rivet a franchi le Rubicon et assume des responsabilités politiques depuis mai 1935, en tant que conseiller municipal à Paris, élu sur la première liste d'union des gauches en France. Le sens pédagogique de Paul Rivet, sa volonté de convaincre le plus grand nombre, sa conscience du service citoyen que doit rendre l'ethnologue à la cité, en font peut-être un meilleur passeur que Marcel Mauss, plus populaire. Grâce à la fondation du Musée de l'Homme, dont Paul Rivet et Georges Henri Rivière sont les instigateurs, un grand lieu public va pouvoir combattre les préjugés et les idées reçues. Cette réhabilitation des sociétés primitives ne passe pas que par la démonstration de l'absurdité d'une hiérarchisation raciale ; elle passe aussi par la valorisation de leur technologie (donc de leur intelligence) et une meilleure connaissance et reconnaissance de leur contribution au patrimoine de l'humanité. En conclusion de l'essai introductif de Nathan Schlanger, il aurait été intéressant de montrer cette communauté de vues entre les deux pères fondateurs de l'ethnologie française, qui explique pour une part non négligeable leur entente et leur efficace collaboration pour faire de l'ethnologie une science militante.

NOTES

1. Paris, Payot, 1934.

AUTEUR

CHRISTINE LAURIÈRE

Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture (LAHIC), Paris.
christine.lauriere@wanadoo.fr